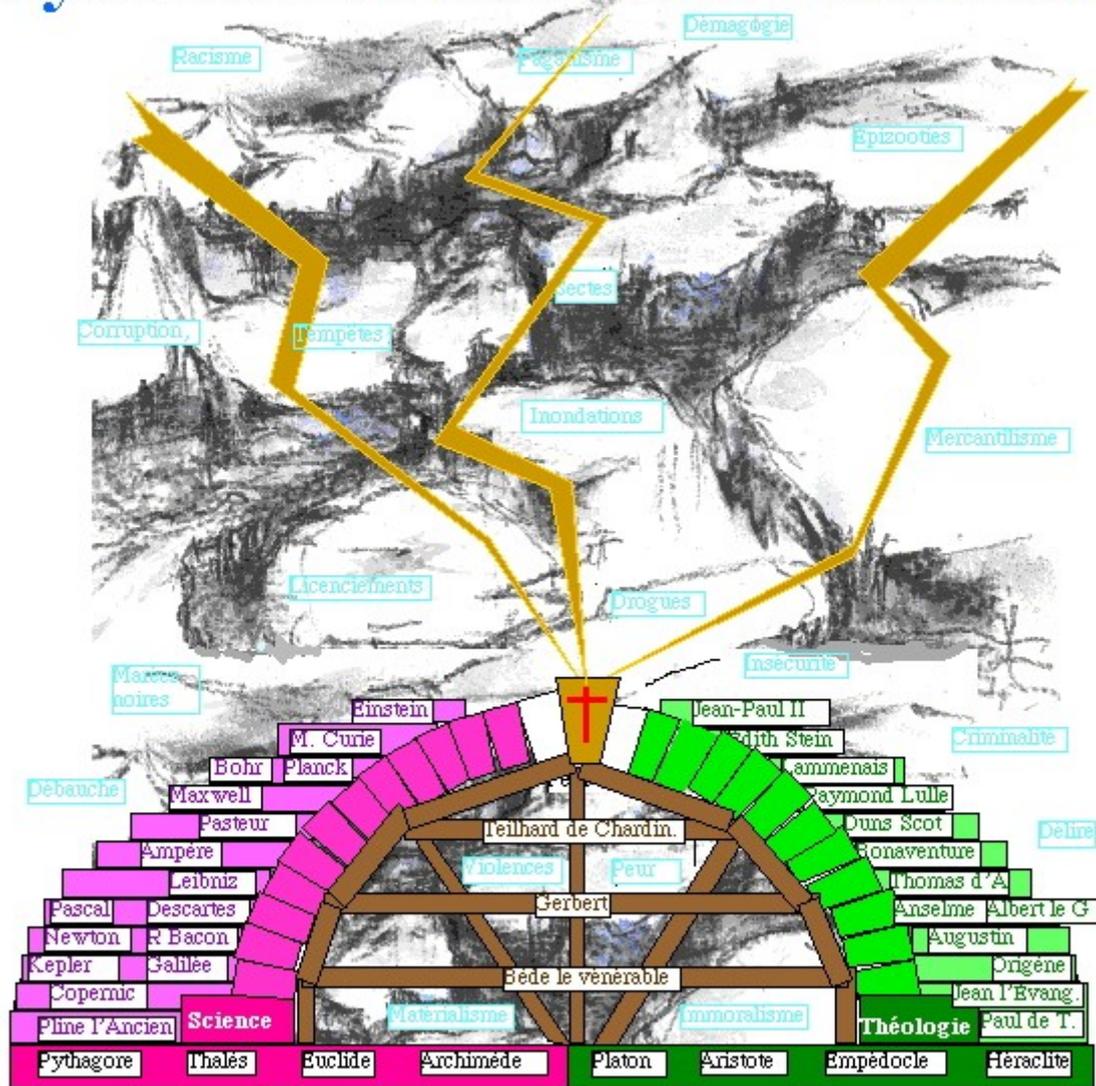


Vent de Béna

Pentecôte 2001

Syndrome de débâcle de l'Occident



Symptôme de régénération du monde

Salut au monde qui vient...

Comme je m'y suis engagé dans le dernier "Vent de Béna", je suis désormais entièrement mobilisé par la rédaction d'un livre dans lequel je voudrais transmettre le fruit des recherches de toute une vie sur le sens de la Création. Dans ce labeur d'une longue gestation, il me faut éviter autant que possible d'être accaparé par des tâches annexes si je veux mener cette œuvre à bon terme. Dans le dernier bulletin, je vous ai livré la substance de ce que j'ai maintenant à monnayer. Vous êtes plus de 200 à m'avoir écrit pour m'approuver de m'être "jeté à l'eau" sans détour et pour m'encourager à persévérer dans cette ligne. C'est un défi que je ne relèverais pas, tant il me dépasse, si je ne me sentais en devoir de répondre à cette confiance si amicale et insistante. Soyez en tous remerciés. Je ne puis que vous redire dans cette lettre pourquoi je persiste et je signe ...

Je suis de plus en plus motivé dans mon travail en constatant combien mon analyse et mon pronostic ne cessent d'être confirmés tant, dans son pessimisme, par l'accélération d'une confusion générale des esprits qui fait courir l'humanité à sa perte, que, dans son optimisme, par l'avènement discret d'une nouvelle intelligibilité porteuse de l'espérance de son salut. Il y a urgence car le mal profond dont souffre le monde est l'intelligence du sens de son existence en sorte que la plupart des remèdes qui semblent bons à court terme pour panser certaines plaies engendrent à long terme des maux pires que ceux que l'on espérait guérir. Ne pas comprendre que l'on veut une chose et son contraire rend fou, violent, dans la conviction qu'existe quelque part un responsable de cette adversité et qu'il suffirait de le châtier pour que tout aille bien. L'Occident malade de cette démence se porte moralement de plus en plus mal et présente maint symptôme d'un prochain effondrement que ma fille Françoise a suggéré pour vous au recto par une débâcle glacière. Il n'y a pas de pensée du long terme, il n'y a pas d'intelligence de la santé d'un monde qui se dégrade chaque fois qu'il s'égaré hors de la voie de son salut, c'est à dire de l'accomplissement en vue duquel la santé lui a été donnée. Les Latins avaient compris cette évidence que la santé (salus) c'est le salut que souhaite la salutation. Salut donc et bienvenue au monde qui vient !

Car cette inintelligence du salut est particulièrement manifeste de nos jours en ce qui concerne le processus irréversible d'unification organique du corps social du fait des progrès des techniques de communication. Or le problème n'est pas de s'opposer à ce que le monde fasse corps mais de donner une âme à ce corps. Car on ne va pas à l'encontre du besoin de communiquer toujours mieux ; l'homme aime aimer et être aimé, et la communion dans l'amour présuppose la communication. Sous la pression incoercible de ce besoin, la Terre s'est dotée d'un système nerveux unifié, notamment grâce au réseau des satellites. Démanteler cette innervation planétaire serait revenir à je ne sais quel âge d'or passé, celui des lampes à huile et de la marine à voile comme disait de Gaulle, celui des dernières ethnies qui vivent encore à l'âge de pierre et qui se jettent sur Internet dès qu'elles le découvrent ; c'est cultiver l'une des multiples utopies bucoliques, régressives ou "nouvel âge" qui séduisent de nos jours tant de gens en manque de sens.

"Laissons ces chimères à ces rêveurs" disent les gens sérieux qui répondent que le problème n'est pas de faire marche arrière ou du surplace mais seulement de ralentir la mondialisation afin de l'humaniser, de la réguler et de susciter une conscience mondiale. Certes, mais cela suppose que toute l'humanité soit d'accord sur l'humanisme, que la régulation obéisse partout aux mêmes normes, que les mêmes valeurs gouvernent universellement les consciences individuelles. Or cette unanimité signifierait l'hégémonie d'une pensée unique que l'on repousse en même temps à juste titre car elle est de nos jours celle de la nation la plus puissante. Alors je demande aux esprits avertis et responsables quelle est la pensée qu'ils proposent pour être, à la place de la loi néfaste du marché, l'âme de ce corps planétaire, le logiciel de son réseau neuronal en cours de câblage accéléré. Je constate qu'ils ne proposent guère à ce cerveau naissant de l'humanité en douleurs d'enfantement de son unité qu'un électro-encéphalogramme plat, un humanisme creux, une régulation empirique, une conscience sans repères. La télévision dite "poubelle" est l'exact reflet de cette société en manque d'une vision du salut du monde, susceptible d'opposer au morbide désenchantement contemporain l'enthousiasme au service d'un projet digne d'un destin grandiose, celui pour lequel l'homme selon ma foi et ma raison a été créé par Dieu.

Le destin prodigieux de l'homme.

Tandis que bien des intellectuels se complaisent dans ce néant du sens, cultivant le relativisme voire le nihilisme, on voit ainsi grandir le nombre des adeptes d'une religion de la Nature qui proposent de substituer à l'humanocentrisme du christianisme un naturocentrisme. S'il convient certes de partager l'émerveillement général devant les réalisations de la Nature, il est permis d'être moins admiratif devant les moyens qu'elle a pris pour parvenir à ses fins. On oublie que cette Nature idéalisée a mis quinze milliards d'années pour fabriquer l'homo sapiens à la faveur de transformations incessantes et tâtonnantes, à coups de catastrophes géologiques ou cosmiques, en exterminant cyniquement avant l'apparition de l'homme 95% des espèces ayant existé. Certes, il faut porter à son crédit les émergences de la matière, de la vie et de la pensée mais elles sont survenues ponctuellement sur fond de décomposition généralisée d'un Univers qui n'offre d'autre horizon que la mort par refroidissement de tous les astres réduits en cendres. Car prendre la Nature pour modèle, c'est adhérer à sa politique de sélection naturelle par élimination des plus faibles. C'est s'inscrire résolument dans un processus évolutif qui n'est pas achevé ; ça n'est en tout cas pas s'installer dans un présent immuable, dans un écosystème mondial à jamais stabilisé. Il est bon de préserver l'équilibre des écosystèmes locaux en sachant qu'il n'est jamais que récent et précaire ; il est la résultante provisoire d'une impitoyable lutte à mort que se livrent en son sein les animaux et les végétaux. Transposer ce darwinisme sauvage au plan social, c'est paradoxalement adhérer au libéralisme que l'on dénonce. On objecte que la loi de la jungle ne s'applique qu'entre espèces différentes et que l'espèce humaine est la seule dont les membres s'entre-tuent. Raisonnablement spécieux car l'arbre de la diversification des cultures reproduit le modèle de l'arbre de la diversification des espèces ; les civilisations, les cités, les groupements humains les plus variés et même chacun des hommes qui les constituent, sont tous spéciaux, avec leur personnalité spécifique qui fait des personnes individuelles ou collectives des espèces sociales aussi différentes culturellement entre elles que le sont physiquement les espèces animales.

À cet écologisme fixiste qui fait fallacieusement de la Nature une conserverie dont la politique serait de retarder la mort en surgelant, s'oppose la vision réaliste de l'élan dynamique d'une Nature dont la politique est de supprimer la mort à la faveur de dépassements successifs qui sont autant d'avancées pas à pas de la vie mortelle vers une vie sans mort. L'homme n'est fait, au terme d'une gestation commencée lors du Big Bang, que pour qu'il soit le libre artisan d'une "recréation" dans une perspective non pas de mort éternelle mais de vie éternelle. Dignité suprême d'un Adam destiné à être co-créateur assumant et contrôlant en toute clarté et liberté le processus de sa propre création. La Nature n'aurait doté son cerveau de l'intelligence que pour qu'il élucide la programmation de l'Univers auquel il doit son existence, pour qu'il s'en empare et pilote son application afin de délivrer toutes choses de la fatalité de la mort qui, en attendant, constitue l'aiguillon nécessaire pour qu'il accomplisse cette mission. Parce qu'il se sait mortel, luttant contre la mortalité il milite pour l'immortalité.

Tous les progrès des sciences des origines tendent aujourd'hui à cette mise en lumière du programme génétique de la Création que les théoriciens d'une évolution dépourvue de sens et livrée au seul hasard, s'acharnent à récuser. Mais c'est là un combat d'arrière-garde qui va s'exténuer avec la vertigineuse accélération des découvertes des physiciens en direction de l'unification de toutes les lois de la Nature condensées en un axiome unique dont la teneur sera un message génétique intelligible à l'homme. Je montre dans mon ouvrage en cours de rédaction combien cet aboutissement est plausible et à portée de la science pourvu qu'elle veuille l'atteindre. Comme l'avait anticipé Leibniz, à force de décrypter bribe par bribe le cryptogramme de la Création, la science finira par découvrir sa clé. Toutefois, pour la trouver, il lui faut commencer par consentir à faire l'hypothèse que cette clé existe, douloureux reniement auquel se refuse encore la grande majorité des chercheurs. Mais dans la mesure où ils sont serviteurs de la déontologie du dévoilement de la vérité et du refus de l'obscurantisme, ils finiront par s'incliner devant l'évidence. Déjà ce mouvement se dessine aux États-Unis avec le développement de la "théorie scientifique de la conception intelligente", troisième voie entre le darwinisme incrédule et le créationnisme crédule.

Vers la vérité tout entière...

C'est cette irrésistible victoire des lumières de la connaissance sur les ténèbres de l'ignorance que j'ai

voulu schématiser, avec l'aide de mon épouse, sur la première page en tentant de dessiner tant bien que mal, sur fond de décor apocalyptique, la construction d'une arcade en plein cintre dont la moitié de gauche est édifée par tous ceux qui depuis l'origine ont œuvré pour faire la vérité sur le système du monde. J'ai épinglé quelques noms parmi la foule des porteurs de lumière qui ont alimenté ce fleuve étincelant, comme l'a appelé l'écrivain anglais Charles Morgan, illuminant progressivement de sa clarté croissante la marche des aveugles que nous sommes. Cependant l'arche ne peut se construire que si les théologiens bâtissent simultanément sa moitié de droite, celle de la vérité révélée d'en haut aux croyants, phare à l'horizon dont la lumière lointaine est distincte de celle, prochaine, de la vérité dévoilée d'en bas par les savants. Tant que l'arche n'est pas achevée, les pierres de la voûte sont soutenues par des traverses et des coffrages provisoires qui étayent les deux côtés en les reliant. Car toute avancée du dévoilement de la vérité par la science postule une hypothèse de recherche qui est un acte de foi, et tout approfondissement par les théologiens de la vérité révélée fait appel à la raison profane. Certes les philosophes apportent un concours essentiel aux uns et aux autres car ce sont eux qui cisèlent l'outillage conceptuel des bâtisseurs, tant savants que croyants. Ils sont assistés par tous les précieux spécialistes des sciences humaines, et si celles-ci ne sont donc pas représentées sur ce schéma c'est qu'il n'a pas pour objet la description de cet indispensable outillage de plus en plus perfectionné ; il a pour objet l'élucidation grâce à lui de toute l'histoire de l'Univers et pas seulement celle de sa minuscule tranche qu'est l'histoire de l'homme progressant dans la connaissance de soi-même.

Ces deux démarches différentes mais en mutuelle interaction ne sauraient accéder à l'intelligence du sens de la Création que dans une perspective de concordance finale des deux éclairages, dans l'éclair d'une vérité unique lorsqu'au terme de la construction sera mise en place la clé de voûte et qu'on pourra supprimer les bois d'œuvre. Les traverses ne sauraient donc être le lieu d'un concordisme prématuré mais seulement d'une assistance réciproque entre deux chantiers distincts. Car du côté de la théologie, l'objectif est comme en science d'éclairer toujours mieux le programme d'une libération et d'une divinisation que s'évertuent à proclamer les "messagers de la bonne nouvelle" : "La vérité fera de vous des hommes libres" (Jn 8-32). "Celui qui fait la vérité vient à la lumière"(Jn 3-20). "Croyez en la lumière pour devenir des fils de lumière" (Jn12-36). "appelés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu" (1P 2-9). Ce Dieu est souvent appelé dans la Bible "Seigneur de l'Univers", récapitulation universelle d'Alpha en Oméga, incarné en son Fils "lumière du monde" (Jn 9-5), et selon Paul : lumière de Dieu lui-même "qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ" (2 Co 4-6). En quelques phrases de feu l'apôtre des Nations trace aux Romains toute l'économie d'une Création finalisée par ce triomphe de la vie sur la mort : "L'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" (Rm 8-11). "Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (...) cohéritiers de Christ puisque ayant part à ses souffrances nous aurons part aussi à sa gloire (...) Car la Création attend avec impatience son dévoilement par les fils de Dieu (...) elle aussi sera libérée de l'esclavage de la décomposition pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, la Création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps" (Rm 8-16,23).

Programme insensé pour le commun des mortels, pourtant confessé depuis 2000 ans au cœur d'une chrétienté qui a été le berceau de la science moderne, non par hasard mais du fait de sa foi en l'homme faiseur de lumière, guidé par l'Esprit Saint "vers la vérité tout entière" (Jn 16-13). Mais si le chrétien de l'âge présocratique a pu croire hier sur parole les hérauts de cette bonne nouvelle, l'homme de l'ère scientifique exige de la comprendre. Sa foi doit être au diapason de sa science en sorte que son adhésion soit libre et éclairée.

Au fondement, la lumière ...

Sur le schéma de première page, l'arche de la nouvelle alliance s'édifie sur un socle où j'ai inscrit les noms de quelques penseurs grecs, tant mathématiciens que philosophes, en recherche d'une sagesse qui ne séparait pas alors la physique et la métaphysique. La Méditerranée a été le creuset de cette quête rationnelle d'un principe unique chez les présocratiques, de ce culte d'un Dieu unique chez les monothéistes. Ne nous étonnons pas si dans le bassin méditerranéen cristallise aujourd'hui en affrontements dramatiques la crise de

la pensée unique, notamment à Jérusalem, ville du salut, du shalom et du salam.

J'ai dit qu'il appartenait aux philosophes de fournir aux bâtisseurs de l'arche leur outillage logique commun. Depuis deux mille ans cet outillage considéré comme classique est celui qu'a élaboré Aristote, transmis par les Arabes aux théologiens scolastiques, qui ont cru pouvoir grâce à lui donner une formulation définitive au dogme. Mais le travail d'approfondissement de la logique par les philosophes n'a pas cessé, assisté depuis un siècle par les mathématiques qui épurent son expression. La logique classique fondée notamment sur les trois principes d'identité, de non-contradiction et du tiers exclu est mise en question par les travaux de philosophes tels que Hegel ou de mathématiciens tels que Gödel. Mais par-dessus tout elle ne correspond pas à la logique des comportements de la Nature à l'échelle actuelle de leur investigation par les physiciens. On peut dire schématiquement que la logique classique est en noir et blanc et que la logique naturelle est en couleurs. Les savants doivent changer de lunettes pour voir ces couleurs comme notre œil les voit grâce à un jeu de trois bâtonnets respectivement rouge, vert et bleu. C'est ce que l'on appelle un changement de paradigme toujours onéreux et difficile à accepter car il dérange bien des certitudes d'hier. Je donne ci-après, à l'intention des lecteurs curieux d'en savoir plus, quelques indications sur ce nouveau paradigme.

De même que nos caméras en couleurs reproduisent le dispositif trichrome de la rétine qui n'exclue nullement la vision en noir et blanc, de même la logique en couleurs comprend la logique en noir et blanc qui demeure obligatoire en informatique digitale pour la transmission univoque des informations numériques. Car l'appréciation des couleurs est subjective ; elle dépend des caractéristiques optiques de chaque œil et du traitement particulier que fait subir chaque cerveau aux informations transmises par le nerf optique. Avec la prise en compte de l'œil entre en jeu un tiers que n'assume pas la logique classique : le logicien sujet d'une logique objet. De même le physicien découvre aujourd'hui qu'il est partie intégrante de la physique qu'il observe. C'est là une révolution conceptuelle qui est loin d'être assimilée et qui va changer la lecture matérialiste de l'Univers qu'ont faite jusqu'à présent les savants. Voici pourquoi.

Parce qu'ils cherchent à élucider les phénomènes naturels, à les tirer au clair, il leur faut les éclairer ; c'est dire que la lumière est leur premier outil de travail, que la référence à l'optique n'est pas une analogie commode, que la théorie physique de la lumière leur offre le modèle même de la clarté logique que requiert toute connaissance. Lorsque le physicien déclare qu'il est évident que l'expérience vérifie la théorie, que le mathématicien affirme qu'il va de soi que un et un font deux, ou que le philosophe soutient que tel raisonnement est obvie, ils se donnent comme acquises, l'évidence, la clarté, la transparence. Ils constatent qu'ils disposent d'un outil essentiel qui est la lumière, fondement de toute intelligibilité ; l'épistémologie de toute science doit commencer par la critique de la lampe qu'elle utilise. Tout savant doit concéder qu'au commencement il y a la lumière et que l'antithèse logique des contraires est isomorphe du contraste entre le Noir et le Blanc, que la synthèse logique des complémentaires est isomorphe de l'opposition entre couleurs dites complémentaires comme le Vert et le Rouge, que la thèse qui surdétermine selon Hegel la relation entre l'antithèse et la synthèse est isomorphe du rapport géométrique inverse entre les deux états de la lumière : l'onde linéaire et le corpuscule ponctuel. Alors que le matérialisme récuse tout fondement du réel autre que le hasard, voici que la science découvre à sa source de toute connaissance une triple détermination transcendante.

En comprenant que toute clarté logique ou physique procède d'une même lumière, la science rejoint la révélation selon laquelle au commencement un Dieu, Lumière du monde, crée la Lumière. Mais elle signale à l'exégète que du même coup est créé le regard critique de l'œil qui "voit que la Lumière est bonne" (Gn 1-4).

"Relève-toi et entre dans la ville" ... (Ac 9-6).

Dans mon prochain ouvrage je pars donc de l'exégèse de la lumière initiale pour aboutir à l'intelligibilité de la lumière finale. Il aura peut-être pour titre : "Le patrimoine génétique de l'Univers", car dans cette clarté première est inscrit un message, logos ou logiciel intelligible, parole qui pilote vers la clarté terminale toute l'évolution tant naturelle que culturelle. Il me faut montrer que du verbe dont ce génome originel est le messager découlent aussi bien l'indétermination contingente, que l'interaction sélective entre matière et forme, que la génération des étapes de l'histoire de la Création vers la régénération universelle, car rien ne

sera perdu de ce qui aura contribué au salut du monde. Il me faut montrer que la triple détermination de la Lumière n'est autre que la première actualisation de la triple détermination de tout amour vrai impliquant liberté de consentement, réciprocité de l'attachement, fécondité procréatrice. En clair, que l'amour est la source de la lumière, que le sens de la Création est celui d'un processus d'amorisation trouvant son accomplissement dans la consommation nuptiale entre le Créateur et la Créature. C'est pourquoi l'amour véritable est à la fois la fin poursuivie et le moyen pour l'atteindre. Tous ceux qui au présent mettent tout leur amour pour tenter d'atténuer les épreuves des victimes d'un monde qui dégénère participent au combat pour sa régénération quand bien même ils n'en voient pas l'issue, ce qui rend leur générosité encore plus méritoire.

Cette solidarité, si souvent admirable aujourd'hui, est particulièrement requise envers tous ceux qui subissent de plein fouet les conséquences de l'unification organique du corps social et que révoltent des souffrances imméritées. Comment pourraient-ils comprendre ce qui leur arrive quand leurs guides de tout bord en sont eux-mêmes bien incapables, n'ayant d'autre politique au mieux que l'empirisme au quotidien, et au pire que l'exploitation démagogique du désarroi d'électeurs, ballottés de gauche et de droite, à la recherche des coupables qui, souvent involontairement, les ont enfoncés un peu plus. Inutile de se mettre en quête du grand prophète qui saurait leur parler, les éclairer et les guider. Il existe, il est vivant et son Évangile est plus actuel que jamais, mais comme le constatait déjà St Paul, "il est voilé" aux yeux de ceux qui aveuglés, "ne perçoivent pas l'illumination de l'Évangile de la gloire du Christ"(2Co 4-3,4). Mais l'épreuve fécondante est là qui, en sanctionnant tôt ou tard les égarements, ouvre les yeux sur les erreurs tout en laissant chacun libre de les corriger. Douloureusement mais invinciblement, du grain dans les affres de la décomposition jaillit un germe de vie plus vivace ; le monde progresse en tâtonnant librement vers son salut piloté par une régulation inscrite dans son génome, et l'homme du 7ème jour peut au terme de son cheminement dire à son Créateur : "maintenant c'est moi à qui tu as confié la barre qui vois que cela est bon".

Tel est très succinctement le témoignage que j'aimerais donner sans m'illusionner aucunement sur la démesure d'un tel engagement ni sur son efficacité. Il est d'autant plus au-dessus de mes capacités et de mes forces que je n'échappe pas aux diminutions de l'âge ; Béna n'est pas non plus épargné par les retombées de la mutation actuelle du monde qui affectent l'hôtellerie et l'exploitation agricole, notamment en raison du poids de réglementations excessives pour de petites entreprises de montagne. Mais c'est une bonne chose que d'être solidaire de la crise générale tout en clamant l'espérance du serviteur quelconque qui sait que l'épreuve est le ressort du dépassement. Lorsque St Paul aux portes de Damas est terrassé, anéanti par l'effondrement de toutes ses certitudes, aveuglé par l'éclair d'une vérité qu'il refusait, le Seigneur lui donne cet ordre : "relève-toi et entre dans la ville" (Ac 9-6) - Même scène à Lystré (Ac 14-20) - Fatigués, recrues d'épreuves, accablés par le spectacle de tant de victimes aux portes de la cité mondiale dominée par l'argent, il nous est demandé de nous redresser et d'entrer résolument dans la mégapole planétaire pour contribuer à notre mesure à faire tomber les écailles des yeux. Et c'est Paul qui répète à ceux qui, devant leur impuissance et leur faiblesse, sont tentés de baisser les bras : "nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour" (2Co 4-16). "La mort est à l'œuvre en nous, mais la vie en vous" (2Co 4-12). "Ma grâce suffit, la puissance s'accomplit dans la faiblesse" (2Co 12-6).

La vie de l'Association Béna

La prochaine Assemblée Générale Ordinaire des Amis de Béna aura lieu le Lundi 6 Août à 18 heures à la Bibliothèque de Béna selon l'ordre du jour habituel : rapports du Président et du Trésorier, élection au Conseil d'administration. Les membres cotisants qui ont voix délibérative trouveront dans ce bulletin un pouvoir à nous renvoyer s'ils ne comptent pas y assister. L'an passé, l'Assemblée Générale a, comme vous le savez, approuvé la ligne de mon activité de plus en plus centrée sur la convergence entre la science et la foi. Je vous dirai où j'en suis depuis la rédaction de ce bulletin. Après cette assemblée on festoiera ensemble.

À 16h00, nous entendons célébrer comme d'habitude la fête de la Transfiguration, au sommet du Castell de Béna, avec ou sans prêtre car notre clergé local est de plus en plus décimé. Du moins sommes-nous assurés, comme tout au long de l'année, de la présence agissante de la communauté des Amis de Béna défunts. L'ont rejointe durant ce semestre trois très chers et vieux amis, fidèles depuis l'origine à l'Association :

- François Callies décédé le 22 Décembre 2000 à Annecy à l'âge de 88 ans,
- Christiane Froissart, soeur affectionnée d'Anne mon épouse, décédée à Hesdin le 3 Janvier à l'âge de 80 ans.
- Le Docteur Philippe Cauchois décédé le 2 Mars à Font Romeu à l'âge de 88 ans.
- Nous venons également d'apprendre la mort du Professeur André Astier, familier des Séminaires Béna.

Vous trouverez dans ce bulletin l'annonce d'un ouvrage publié par Jacques Caubet, ancien président de la Fondation Béna, préfacé par notre ami le frère J.M. Maldamé o.p. qui a publié dans la même collection : *"En travail d'enfantement. Création et évolution"*. Enfin signalons que nos amis Louis et Geneviève Soubise ont publié chez L'Harmattan : *"Le phénomène christique et sa rencontre avec la sagesse d'Orient"*.

COTISATIONS 2001 - RAPPEL. (CCP - Association Béna - 81503L Montpellier)

Je ne saurais prétexter d'une désaffection progressive des membres de l'Association pour débrayer progressivement. En effet, les rentrées des cotisations ont été normales au cours du semestre compte tenu de ce que certains préfèrent attendre ce rappel de Pentecôte pour s'en acquitter. Merci d'avance à ces retardataires. Nous persévérons grâce à vous tous.